

ACTUALITES DU GROUPE DE RECHERCHE SUR LA CULTURE DE WEIMAR

HIVER 2025-2026 – N°1

Édito

Le Groupe de Recherche sur la Culture de Weimar lance sa newsletter.

Elle fera de façon régulière (3 à 4 fois dans l'année) le point sur les activités scientifiques (séminaires, colloques, publications, autres activités) des membres du groupe.

Pour toute information, s'adresser à Bérénice Palaric : berenicepalaric@hotmail.fr

Séminaires

Séminaire « Théologie politique et politiques de l'identité », coorganisé par Léa Barbisan, Bérénice Palaric Bruno Quélenec, et Bruno Godefroy en partenariat avec l'Institut Historique Allemand de Paris

Le séminaire pluriannuel « Théologie politique – Sécularisation – Laïcité » a repris en novembre. L'argumentaire général du programme de cette année est le suivant :

Les discours sur la sécularisation et sur l'appartenance à un ensemble religieux ou culturel, voire « civilisationnel », constituent un prisme à travers lequel les groupes et leurs frontières sont négociés discursivement, par la stabilisation ou la modification des représentations du « nous » national, « civilisationnel » ou « racial ».

Pour la droite et l'extrême-droite occidentales, l'accent mis aujourd'hui sur un héritage « chrétien » ou « judéo-chrétien » vise surtout à redessiner les frontières du groupe propre et à désigner ceux qui doivent en rester exclus. Ce qui vaut pour l'héritage chrétien ou « judéo-chrétien » vaut aussi pour l'idée de sécularisation, lorsque celle-ci devient la tête de pont d'un discours colonial et eurocentriste nourri par une philosophie de l'histoire progressiste, qui affirme la supériorité de l'Europe des Lumières sur le « Sud » présenté comme prémoderne, et prétend lui prescrire ses prochaines étapes de développement.

Mais le recours aux valeurs religieuses comme aux valeurs séculières peut aussi défaire ces discours identitaires et ouvrir un horizon d'universalité qui ne fait pas le jeu de telles réappropriations identitaires et excluantes. La démocratie libérale contemporaine en crise est le terrain sur lequel cette lutte a lieu. La troisième saison du séminaire entend donc éclairer sous quelles conditions le recours à ces valeurs présente une menace pour la

démocratie libérale et sous quelles conditions il peut être facteur de cohésion démocratique. Pour ce faire, nous nous pencherons de manière critique sur la façon dont les discours, les grands récits et les généalogies sur l'héritage « judéo-chrétien » ou sur la sécularisation, notamment de facture académique, permettent de reconfigurer les identités, de redessiner de nouvelles figures de l'ennemi, mais aussi de penser à nouveau frais les solidarités.

Le programme de l'année est le suivant :

Séances :

1. Questions anciennes, nouvelles approches I : Sécularisation du christianisme et droits humains

Responsable : Bérénice Palaric

Date : lundi 17 novembre

Lectures principales :

- Ernst Troeltsch, « Naturrecht und Humanität in der Weltpolitik » (1922), dans Ernst Troeltsch, *Schriften zur Politik und Kulturphilosophie* (1918-1923), Berlin/New York, De Gruyter, 2002, p. 491-512. / Ernst Troeltsch, « Droit naturel et humanité dans la politique mondiale », dans E. Troeltsch, *Religion et histoire. Esquisses philosophiques et théologiques*, trad. de l'allemand par J.-M. Tétaz, Genève, Labor et Fides, p. 273-298.
- Hans Joas, « Introduction » dans Hans Joas, *The Sacredness of the Person. A New Genealogy of Human Rights*, trad. de l'allemand par A. Skinner, Washington DC, Georgetown University Press, p. 1-8.
- Hans Joas, « Chapter 5: Soul and Gift. The Human Being as Image and Child of God », dans Hans Joas, *The Sacredness of the Person. A New Genealogy of Human Rights*, trad. de l'allemand par A. Skinner, Washington DC, Georgetown University Press, p. 140-172.

Lecture complémentaire :

- Hans Joas, « Chapter 6: Value Generalization. The Universal Declaration of Human Rights und the Plurality of Cultures », dans Hans Joas, *The Sacredness of the Person. A New Genealogy of Human Rights*, trad. de l'allemand par A. Skinner, Washington DC, Georgetown University Press, p. 173-193.

2. Questions anciennes, nouvelles approches II : Le capitalisme, un produit du protestantisme ?

Responsable : Léa Barbisan

Date : lundi 15 décembre

Lectures principales :

- Max Weber, *Die Wirtschaftsethik der Weltreligionen*, « Zwischenbetrachtung: Theorie der Stufen und Richtungen religiöser Weltablehnung » (extrait) / « Parenthèse théorique : Le refus religieux du monde, ses orientations et ses degrés » (extrait), trad. de l'allemand par P. Fritsch, dans *Enquête*, 7|1992.
- Jürgen Habermas, *Theorie des kommunikativen Handelns 1*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1981, p. 306-320 / *Théorie de l'agir communicationnel 1*, trad. de l'allemand J.-M. Ferry, Paris, Fayard, 1987, p. 234-244.

Lectures complémentaires :

- Benjamin M. Friedman, « Introduction », dans Benjamin M. Friedman, *Religion and the Rise of Capitalism*, New-York, Alfred A. Knopf, 2021.
- Benjamin M. Friedman, « Chapter 7: The Calvinist Controversy in Colonial America », dans Benjamin M. Friedman, *Religion and the Rise of Capitalism*, New-York, Alfred A. Knopf, 2021.

3. *Théologies politiques contemporaines I – L'intégralisme catholique, une politique de l'identité ?*

Responsable : Bruno Godefroy

Date : lundi 9 février

4. *Théologies politiques contemporaines II – Y a-t-il une théologie politique du sionisme ?*

Responsable : Bruno Quélenec

Date : lundi 9 mars

5. *Controverses I – Charisme, autorité, autoritarisme*

Responsable : Bruno Godefroy

Date : lundi 13 avril

6. *Controverses II – Provincialiser le sécularisme ?*

Responsable : Bruno Quélenec / Bérénice Palaric

Date : lundi 11 mai

Les lectures principales et complémentaires des séances de 2026 seront prochainement affichées sur le site : <https://theologiepolitique.com/>

Le séminaire a lieu en hybride le lundi à l'Institut Historique Allemand de 14h00 à 16h00.

Un lien zoom est envoyé deux semaines à l'avance à la liste de diffusion « Théologie politique », ainsi qu'à toute personne intéressée → <https://theologiepolitique.com/contact/>

Séminaire du Groupe de Recherche sur la Culture de Weimar : « Histoire de la sociologie allemande : autour de Karl Mannheim »

Le séminaire commencera en février. L'argumentaire général est le suivant :

Si on excepte l'intérêt (relativement tardif) pour certaines figures majeures (Max Weber, Georg Simmel, Adorno et la Théorie critique), l'histoire de la sociologie allemande reste relativement peu connue en France. Cela s'explique notamment par le fait qu'elle relève d'un domaine qui apparaît – vu de ce côté du Rhin – comme intermédiaire entre la philosophie et la sociologie, celui de la philosophie sociale, moins présent en France. Sous l'égide de Durkheim, la sociologie française s'est en effet construite en se démarquant de la philosophie, alors que la sociologie allemande a cherché à s'inscrire dans le cadre d'une théorie plus globale sur la modernité. Le séminaire du Groupe de Recherche sur la Culture de Weimar se propose d'explorer l'apport de la sociologie allemande à la réflexion sur les sociétés modernes, en se concentrant dans un premier temps, pour l'année 2026, sur la sociologie de la République de Weimar et plus particulièrement sur la figure de Karl

Mannheim. Des publications récentes – aussi bien en France¹ qu'en Allemagne² - ont en effet relancé l'intérêt pour cette période et cet auteur. S'il faut se garder des analogies historiques, certains enjeux des années 1920 ont des résonances contemporaines : l'Allemagne de Weimar comme lieu de modernisation culturelle et comme expérience démocratique libérale contestée par toutes sortes de conceptions alternatives, dont certaines relèvent d'une « révolution conservatrice », apparaît comme un laboratoire qui offre des ressources pour penser notre présent. La sociologie en tant que discipline émergente ambitionnant de penser la réalité sociale était au cœur de ces tensions, particulièrement celle de Karl Mannheim, comme l'illustre la querelle intense que suscita en 1928 la publication d'*Ideologie und Utopie*.

Le programme du premier semestre 2026 est le suivant :

Séances :

1. *Karl Mannheims Krisendiagnosen der Weimarer Republik*

Intervenant : Stephan Moebius (Karl-Franzens-Universität Graz)

Date : mardi 17 février

2. *Les enjeux du cours de sociologie générale (Francfort, été 1930) (titre provisoire)*

Intervenant : Dominique Linhardt (CNRS/EHESS)

Date : mardi 24 mars

3. *Titre à déterminer*

Intervenant : Martin Strauss (doctorant CNRS/Université de Vienne)

Date : mardi 19 mai

Le séminaire aura lieu en hybride le mardi à la Maison de Recherche de 17h30 à 19h30, en salle D421.

Un lien zoom sera envoyé une dizaine de jours avant chaque séance aux membres du groupe par la liste de diffusion, ainsi qu'à toute personne intéressée. → Pour toute information, contactez Bérénice Palaric : berenicepalaric@hotmail.fr

Projets de recherche, colloques & journées d'études

Projet « Réseaux et terrains CIERA (2024-2026) 'L'Aufklärung après l'Aufklärung : débats et réappropriations' »

Les Lumières font depuis plusieurs décennies l'objet de controverses, aussi bien en ce qui concerne leur aspect historique que leur dimension normative. Le projet international « L'Aufklärung après l'Aufklärung : débats et réappropriations » entend faire un pas de côté par rapport à ces polémiques actuelles, afin d'interroger la manière dont la notion d'Aufklärung a été constituée aux XIX^e et XX^e siècles, sachant qu'un enjeu permanent de la construction de cette catégorie est notoirement le rapport de l'Aufklärung aux Lumières françaises et à la Révolution française. Il s'agit ainsi, dans une perspective interdisciplinaire,

¹ Karl Acham, Stephan Moebius, *Soziologie der Zwischenkriegszeit. Ihre Hauptströmungen und zentralen Themen im deutschen Sprachraum*, Berlin, Springer, 5 volumes entre 2021 et 2025.

² Karl Mannheim, *Pouvoir de la sociologie : cours de sociologie générale*, Francfort-sur-le-Main, printemps 1930, texte traduit de l'allemand et présenté par Dominique Linhardt, Aubervilliers, Éditions EHESS, 2025.

de s'interroger sur les enjeux idéologiques, politiques, identitaires de la construction de la notion d'Aufklärung en se concentrant sur certains moments significatifs. Le projet s'articule autour de quatre rencontres organisées à Paris, Wuppertal et Halle, et est organisé par Olivier Agard (Sorbonne Université, SIRICE, Groupe de recherche sur la Culture de Weimar), Sylvie Le Moël (Sorbonne Université, REIGENN), Élisabeth Decultot (IZEA, Martin-Luther-Universität Halle Wittenberg), et Gerald Hartung (Bergische Universität Wuppertal).

Après un premier atelier à Paris les 27 et 28 mars 2025, une deuxième rencontre, centrée avant tout sur la première moitié du 19^e siècle, a eu lieu les 9 et 10 octobre derniers à Wuppertal. Le programme précis de l'évènement se trouve sur le site du CIERA, ainsi que les comptes rendus des deux premières rencontres :

https://www.ciera.fr/sites/default/files/document_joint/2_Flyer_CIERA_4.pdf

La prochaine rencontre aura lieu à Halle le 9 et 10 avril 2026, et portera cette fois-ci sur la deuxième moitié du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e.

Projet « Public Opinion/Öffentliche Meinung III »

Le colloque, organisé par Katrin Becker, Christian Bermes et Gérard Raulet, a eu lieu du 8 au 10 octobre 2025 à l'Interuniversity Centre Dubrovnik, sur le thème principal « The boundaries of representation. Right, Language, Myth ».

L'argumentaire était le suivant :

Je mehr die Rationalisierung politischer Herrschaft dazu tendierte, den vertrauten Verweis auf Gott als Ursprung der Gesellschaftsordnung infrage zu stellen und abzulösen, desto unerlässlicher wurde das Prinzip der Repräsentation. Insofern ist bzw. war die Repräsentation bis zuletzt – zumindest in Rechtsstaaten – das selbstverständliche Bindeglied zwischen der demokratischen Verfassung der Gesellschaft, der freien Bildung einer politischen Öffentlichkeit und einer legitimen staatlichen Autorität. Während die Entwicklung von der Frühmoderne zur Moderne in die Richtung einer Begrenzung der Theatralisierung der Herrschaft ging, ist seitdem zu Recht oder zu Unrecht sogenannten Übergang zur „Postmoderne“ eine gewaltige Rückkehr des Affektiven, Expressiven und Präsentativen in die öffentliche Debatte zu beobachten. Mit dem drohenden Zusammenbruch der damals noch fragilen Demokratien konfrontiert, hatten die Denker der Zwischenkriegszeit – in erster Linie Walter Benjamin, Max Horkheimer und Theodor Adorno – vor einem Rückfall der Vernunft in mythische Denkformen gewarnt. Alles deutete nach ihnen darauf hin, dass die Rationalisierung eine Grenze erreicht hatte, an der sie in ihr Gegenteil zu kippen drohte. Sie waren aber keineswegs naiv und wussten, wie eng Mythos und Vernunft historisch und strukturell verbunden, ja vermengt sind. Zu ihren Lektüren gehörte Ernst Cassirers Philosophie der symbolischen Formen, deren zweiter Band – „Das mythische Denken“ – 1925 erschien. Die dritte Konferenz über Opinion and Public Opinion / Meinung und Öffentliche Meinung (#OPO2025) will diese strukturelle innere Grenze der Rationalität sowohl historisch und philosophisch als auch unter Berücksichtigung der besonderen Beschaffenheit der neuen Medien im Kontext der Rationalisierung der Lebenswelt und der Öffentlichkeit erkunden.

Le programme était le suivant :

Le mercredi 8 octobre :

15.00 - 16.00 Gérard Raulet : *Den Säkularisierungsprozess gegen den Strich lesen. Zur Verarbeitung von Cassirers Aufforderung in Adornos und Horkheimers „Dialektik der Aufklärung“*

16.00 - 17.00 Christian Bermes : *Mythos als symbolische Form, Weltanschauung und Weltbild. Cassirer, Heidegger und Wittgenstein über den Mythos als Orientierungsraum*

Le jeudi 9 octobre :

9.30 - 10.30 Tomoki Sakata : *Cassirer für oder gegen Mythos? Symbolische Toleranz als Schutzmauer für und gegen seinen Ausbruch*

Pause café

11.00 – 12.00 Ralf Becker : *Was läßt sich allgemein mitteilen? Universalismus und liberale Denkungsart*

Pause déjeuner

14.00 – 15.00 Esther Oluffa Pedersen : *Modern Political Myths and Digital Enhancement – Ernst Cassirer’s Philosophy of Symbolic Forms As a Tool to Understand the Possibilities and Dangers of the Modern Digitally Interconnected Society*

15.00 - 16.00 Katrin Becker : *Algorithmische Rationalität und mythische Strukturen: Recht und Repräsentation in Zeiten von KI und Blockchain*

Pause café

16.30 - 17.30 Hana Gründler : *Forming Reality: Aesthetics and Philosophy of the Underground in the ČSSR*

Vendredi 10 octobre :

9.30 – 10.30 Thomas Zingelmann : *Zwischen Zeichen und Präsenz. Eine kulturphilosophische Perspektive auf den Sport mit Cassirer*

Pause café

11.00 - 12.00 Johan van der Walt : *Myth and Reason, Poetry and Law – Inescapable Tensions*

Pause déjeuner

14.00 – 15.00 Matthias Schloßberger : *Mythisches Denken und Antitotalitarismus*

15.00 - 16.00 Muriel van Vliet : *Aufrüsten, entwaffnen lassen oder noch auf eine Wiederbewaffnung der Geister hoffen? – Die individuelle Verantwortung angesichts der Instrumentalisierung kollektiver Mythen nach Ernst Cassirer und das Echo der Ethik des sozialen Imaginären bei Cornelius Castoriadis.*

Projet ANR-DFG « Sympathie et solidarité. La phénoménologie du social de Max Scheler » (2025-2028, Paris/Frankfurt an der Oder) :

Le projet est porté principalement par Olivier Agard (Sorbonne Université, Paris), Sylvain Josset (Sorbonne Université, Paris), et Matthias Schloßberger (Europa-

Universität-Viadrina, Frankfurt am Oder). L'argumentaire est le suivant :

Dans l'histoire de la philosophie sociale, il n'existe guère de projet qui soit aussi systématiquement élaboré que celui de Max Scheler. Toutes les grandes questions et tous les grands thèmes de la philosophie sociale y sont traités et mis en relation les uns avec les autres. Le point de départ de la philosophie sociale de Scheler est le problème de l'intersubjectivité qui, pour Scheler, ne peut être compris que dans une perspective anthropologique. L'objectif de ce projet est de comprendre les grands ensembles de problèmes constitutifs de la réflexion schélerienne à cet endroit, à savoir l'amour, la vie, la sympathie, la nature, la socialité et la solidarité, et la manière dont ils s'articulent. Pour ce faire, il entend distinguer les perspectives épistémologiques, ontologiques et métaphysiques bien plus fortement que dans les recherches menées jusqu'à présent et montrer qu'une pleine compréhension de la philosophie sociale de Scheler, élaborée comme un système, n'est possible que si ces trois perspectives sont clairement distinguées et considérées dans leur droit respectif. La reconstruction de la philosophie sociale de Scheler a lieu dans l'intention de montrer que celle-ci a un grand potentiel pour apporter une contribution importante aux grandes questions urgentes de notre époque, mais surtout pour exposer leur contexte. Il s'agit d'une part de questions théoriques sur la nature de l'empathie et de la compassion, sur la signification fondamentale de la sympathie vitale (résonance), des 15 sentiments communs, des sentiments de protection et d'exclusion (honte et ressentiment), et d'autre part de questions pratiques sur la manière dont la solidarité est possible dans des sociétés hautement complexes et socialement différenciées, et sur la manière dont nous pouvons penser notre relation à la nature autrement que selon une pensée simplement orientée vers le calcul coûts-bénéfices.

Le programme de l'année 2026 est le suivant :

1. 12-13 mars : Colloque « phénoménologie de la nature » :

La question de la « nature » occupe aujourd'hui une place centrale dans le débat public et en philosophie, notamment en rapport avec les questions environnementales et écologiques. Il s'agira d'analyser les questions suivantes à partir de la phénoménologie de Scheler et au-delà : 1) Que signifie proprement la nature et quels sont ses rapports à d'autres concepts qui peuvent sembler proches, qu'il s'agisse des notions d'« environnement » ou d'« écologie » ou des notions physiques, voire « métaphysiques », de « monde » ou d'« univers » ? 2) Comment concevoir la relation entre la nature et l'homme ? L'homme appartient-il à la nature ou a-t-il un rapport autre à la nature et, en ce cas, de quel rapport s'agit-il ? L'homme est-il avec, contre ou au-delà de la nature ? 3) Comment la nature est-elle phénoménologiquement « connue » et « vécue » ?

2. 28-29 mai : Colloque « phénoménologie et sociologie en dialogue » :

Le cas de Scheler illustre la fécondité de la phénoménologie pour la sociologie. S'il est bien connu que Scheler est un des fondateurs de la « sociologie de la connaissance » dans les années 1920, la pensée sociologique de Scheler ne commence pas dans les années 1920, mais il y a déjà dans ses travaux phénoménologiques des années 1910 une dimension sociologique. Un des buts du projet « SympaSoli » est de mettre en évidence cette dimension sociologique, en s'interrogeant sur ses sources, sur son statut dans le projet global de Scheler, sur sa relation à la philosophie de la vie, et sur son héritage direct et indirect. Un thème majeur de cette sociologie phénoménologique est par ailleurs la façon dont elle fonde une pensée de la solidarité. Dans la première rencontre consacrée à cette thématique sociologique, il s'agira – au-delà du cas de Scheler – de s'intéresser aux

interactions historiques et actuelles entre phénoménologie et sociologie en se demandant ce que la phénoménologie fait à la sociologie.

Le programme de ces deux manifestations sera diffusé ultérieurement.

Publications récentes

OLIVIER AGARD, FRANÇOISE LARTILLOT (dir.), *J. G. Fichte – Discours à la nation allemande. Lectures d'une œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2025 (274 pages).

OLIVIER AGARD, FRANÇOISE LARTILLOT, « Introduction », dans Olivier Agard, Françoise Lartillot, *J. G. Fichte – Discours à la nation allemande. Lectures d'une œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2025, p. 7-14.

OLIVIER AGARD, « Les discours à la nation française ? Lectures républicaines de Fichte sous la Troisième République », dans Olivier Agard, Françoise Lartillot, *J. G. Fichte – Discours à la nation allemande. Lectures d'une œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2025, p. 219-254.

OLIVIER AGARD, « Anthropologie et phénoménologie chez Max Scheler : le rôle de la philosophie de la vie chez Max Scheler et Helmuth Plessner », dans Sylvain Camilleri, Guillaume Fagniez (dir.), *L'idée d'une anthropologie phénoménologique. Perspectives germaniques*, Louvain, Bibliothèque Philosophique de Louvain, 2025, p. 67-95.

OLIVIER AGARD, « La mobilisation de l'idée de destin dans la réflexion des années 1920 sur le cosmopolitisme : autour de la brochure *Ausgleich als Aufgabe und Schicksal* (1928) », dans Daniel Kazmaier, Françoise Lartillot (dir.), *Revue Germanique Internationale* 42/2025 [en ligne] : « Fractures destinales : une figure de pensée entre histoire culturelle et histoire naturelle », <http://journals.openedition.org/rqi/7330>

LÉA BARBISAN : « “The most forgotten source of strangeness”. Internal Nature and the Politics of Estrangement in Walter Benjamin », dans *Politica & Società. Periodico di filosofia politica e studi sociali*, 3/2025, p. 307-325.

LÉA BARBISAN : « La "société comme destin". Evolution d'un motif critique, de Benjamin à Adorno », *Revue germanique internationale*, 42 | 2025, <http://journals.openedition.org/rqi/7535>

LÉA BARBISAN : « Walter Benjamin's “Utopia of the Body”: Mystical Experience and Political Thought », dans Nathan Ross (ed.), *The Palgrave Walter Benjamin Handbook*, Londres, Palgrave Macmillan, 2025, p. 597-612.

BERENICE PALARIC : « Ernst Troeltsch, lecteur d'Hippolyte Taine », *Études germaniques* 80, 3|2025, p. 409-426.

BERENICE PALARIC : « Quelques remarques sur le 13^e discours des *Reden an die deutsche Nation* de Fichte : Quelle réorganisation de l'État et des relations interétatiques pour l'Allemagne et l'Europe ? », dans Olivier Agard, Françoise Lartillot, *J. G. Fichte – Discours à la nation allemande. Lectures d'une œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2025, p. 181-200.

BRUNO QUELENNEC, « Un antisémitisme mémoriel, “non pas malgré, mais à cause d'Auschwitz” ? Retour sur la notion d’“antisémitisme secondaire” », *Mémoires en jeu/Memories at Stake*, Automne 2025, p. 70-76.

GERARD RAULET, « Droit et destin – Réflexions à partir de Benjamin et d'Agamben », *Revue germanique internationale*, 42 | 2025, <http://journals.openedition.org/rqi/7535>

GERARD RAULET, « L'appel à la nation allemande et l'idéal de la communauté républicaine », dans Olivier Agard, Françoise Lartillot (dir.), *J. G. Fichte – Discours à la nation allemande. Lectures d'une œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2025, p. 41-76.

PASCALE ROURE, « Between Turkey and America: Hans Reichenbach's Epistemology of Uncertainty », *HOPOS Journal* (forthcoming), <https://doi.org/10.1086/739308>

PASCALE ROURE, « The Early Reception of Russell's Scientific Philosophy in Turkey », *Journal for the History of Analytic Philosophy: “The Global Reception of Russell's Scientific Philosophy”*, numéro spécial dirigé par Sébastien Gandon et Ties van Gemert (forthcoming/in press).

PASCALE ROURE, « Ernst von Aster und die versöhnende Aufgabe der Philosophiegeschichte. Logischer Empirismus und philosophische Anthropologie am Philosophischen Seminar der Universität Istanbul », dans Max Beck, Nicholas Coomann, Christoph Demmerling, Christian Damböck (Hg.), *Kritische Theorie, Philosophische Anthropologie, Logischer Empirismus. Philosophische Innovationen im Ausgang der 1920er Jahre*, Basel/Berlin, Schwabe Verlag, 2025, p. 463-501.

https://www.schwabeonline.ch/schwabe-xaveropp/elibrary/start.xav?overview=e-books#/hitlist?_ts=1765183002507

(Précision de la part de P. Roure : Si un membre du Groupe de Weimar souhaite écrire une recension de l'ouvrage, contactez Pascale Roure : pscl.roure@gmail.com).

PASCALE ROURE, « Conquérir par le *Geist*. Carl Heinrich Becker, un islamologue au service de la politique orientale allemande », *Histoire, économie & société*, 2|2025, p. 85-107, <https://doi.org/10.3917/hes.252.0085>

Autres actualités

Participation d'Olivier Agard à l'épisode du 25 novembre 2025 « Jalousie, envie et ressentiment » de la série « Que faire de nos vices ? » dans l'émission de Géraldine Muhlman « Avec Philosophie »

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/avec-philosophie-emission-du-mardi-25-novembre-2025-5363404>

Appel à contribution pour le congrès biennal international de la Max-Scheler-Gesellschaft 2026 : « Max Scheler et la Théorie critique », Université de Nantes, France, 11-13 juin 2026

Les rapports entre la Théorie critique issue de l'École de Francfort et Max Scheler (1874-1928) sont multiples et complexes. D'un point de vue historique, l'École de Francfort a commencé par reconnaître l'importance du renouveau philosophique accompli par Scheler (Horkheimer 1928). Les développements de celui-ci sur la psychologie, sur la phénoménologie et sur la *Lebensphilosophie* ont été amplement discutés par Max Horkheimer et Theodor W. Adorno dans les années 1920-1930. L'École de Francfort – possiblement en partie sous l'impulsion de Siegfried Kracauer (Kracauer 1921 ; Agard 2006, 146-148) – a ensuite progressivement pris ses distances d'avec le philosophe, au moyen d'énoncés provocateurs tels que celui d'Adorno : « Scheler : Le boudoir dans la philosophie » (Adorno 1951, 253). Toutefois, d'un point de vue systématique, l'influence de Scheler sur la Théorie critique est constante, si souterraine et si peu étudiée soit-elle (exception faite des travaux pionniers de G. Raulet sur la question : voir Raulet 2020).

L'École de Francfort classique partage avec Scheler son thème central : la critique des sociétés modernes, notamment sous l'angle de la domination exercée sur la nature extérieure et intérieure. En témoigne une lettre de Horkheimer à Pollock du 27 avril 1941, expliquant la « Disposition » d'un livre en projet, qui sera la *Dialectique de la raison* : « La science est indissolublement liée à la maîtrise de la nature. Donner la dialectique de la maîtrise de la nature sera l'une des tâches principales et nous nous garderons bien de tomber dans des trajectoires schelériennes » (Horkheimer 1996, 25). C'est notamment cette ambivalence caractéristique – entre une reprise des sujets d'étude schelériens et une prise de distance à l'égard de sa manière de les traiter – qui mérite d'être examinée en profondeur. Ce sont ainsi, entre autres, les textes de Scheler sur l'esprit du capitalisme (Scheler 1972) qui constituent « le chaînon manquant entre Max Weber et les thèmes caractéristiques de l'École de Francfort » (Haber 2016). Celle-ci s'emploie en effet à fondre la critique marxiste du capitalisme dans une contestation générale de la « modernité » – d'une modernité qui s'est enfermée dans une « rationalité instrumentale » de plus en plus brutale à mesure qu'elle prenait de l'assurance (Adorno et Horkheimer 1944 ; Agard 2024). L'influence de Scheler sur l'École de Francfort se manifeste également par la suite. Dans *La technique et la science comme « idéologie »*, Jürgen Habermas réinvestit la distinction entre savoir de domination, savoir de culture et savoir de salut (Habermas 1968), sans toutefois indiquer qu'elle provient de la sociologie schelérienne de la connaissance (Scheler 1926). Dans *La lutte pour la reconnaissance* d'Axel Honneth (Honneth 1992) figure une référence très positive à la distinction schelérienne entre communauté, société et personne commune (voir Schloßberger 2005). Récemment, Rahel Jaeggi a repris les analyses

schelériennes sur le ressentiment en présentant ce dernier comme l'un des modes de la régression (Jaeggi 2022).

Il n'en reste pas moins que presque tous les travaux de l'École de Francfort classique et récente se situent dans un rapport de tension avec la philosophie sociale de Scheler : d'une part, en raison de leur refus de toute spéculation métaphysique ; d'autre part, parce qu'ils sont redevables au paradigme fondateur de la critique négative. La Théorie critique reste en effet très prudente quant aux énoncés positifs sur l'être humain, qu'ils soient anthropologiques ou phénoménologiques (« il appartient à l'essence de l'homme d'avoir un corps-de-chair », « la vie humaine se réalise dans des formes de participation affective », etc.). À cet égard, la théorie de la résonance élaborée par Hartmut Rosa, qui s'appuie sur des hypothèses phénoménologiques empruntées à Merleau-Ponty mais qu'on peut déjà repérer chez Scheler (Rosa 2016), fait figure d'exception et pourrait renouveler le dialogue entre la phénoménologie et la Théorie critique. On peut se demander si ce que Rosa appelle résonance n'est pas synonyme ou proche de ce que Scheler analyse sous le titre de sympathie ; à tout le moins, la distinction phénoménologique de différentes formes de sympathie pourrait éclairer la polysémie du concept de résonance chez Rosa (Krebs 2021, 132). Enfin, partageant le terrain d'études de la philosophie sociale, la Théorie critique et l'anthropologie phénoménologique issue de Scheler (et de Plessner) peuvent se féconder, s'enrichir, s'infléchir mutuellement.

Ce colloque a pour objectif d'explorer, de la façon la plus systématique et la plus large possible, les rapports entre la pensée de Scheler et la Théorie critique autour des axes suivants (liste non exhaustive) :

1) *Relations historiques et institutionnelles* (voir Coomann 2021). L'Institut de recherche sociale créé en février 1923 à Francfort avait son « double » dans l'Institut créé en 1919 à Cologne, où étaient représentés les courants de la psychologie sociale et de la sociologie de la connaissance (avec Leopold von Wiese et Scheler). En 1928, Scheler fut appelé à Francfort sur la chaire précédemment occupée par Hans Cornelius, qui avait dirigé les thèses de doctorat de Horkheimer aussi bien que d'Adorno. La thèse d'habilitation d'Adorno fut finalement dirigée non par Scheler mais par Paul Tillich, qui succéda à Scheler après la mort précoce de ce dernier. Dans plusieurs textes des années 1920 et 1930, Horkheimer rend des hommages appuyés à l'œuvre de Scheler.

2) *Relations thématiques : Critique de la modernité*. Sous-axe 1 : Critique de la rationalité instrumentale / du savoir de domination. Critique de la domination de la nature externe et interne. Rapport à la psychanalyse. Sous-axe 2 : Critique des rapports sociaux d'exploitation : exploitation et domination des humains entre eux dans la Théorie critique, auto-exploitation chez Scheler. Statut et valeur du travail dans la société moderne. Sous axe 3 : Phénoménologie schelérienne versus « critique immanente ». Rapport à la métaphysique ; définitions contrastées de la distinction entre le descriptif et le normatif. Sous-axe 4 : Anthropologie philosophique et Théorie critique (voir Breuer 2016, notamment le chap. 3 « Anthropologie 3.0 », 97 sqq ; Fischer 2017, qui fait apparaître les différences, et Thies 2018, qui fait ressortir les similitudes). Voir notamment la discussion critique de l'anthropologie philosophique schelérienne par Horkheimer (Horkheimer 1930, 1935) et par Adorno (dans les trois derniers textes d'Adorno 2003). Pour une réhabilitation de l'anthropologie philosophique notamment schelérienne, voir Ebke et al. 2017 ; Schloßberger 2019 ; Raullet 2020.

3) *Postérité conceptuelle*. Sous-axe 1 : Ressentiment et reconnaissance (voir par ex. Guénard 2012). Sous-axe 2 : Rapport à Scheler des différentes générations et moments de l'École de Francfort : a) ces rapports sont-ils d'égale importance pour l'École récente et pour l'École classique ? b) sont-ils semblables au sens où ils engagent les mêmes thèmes et les

mêmes concepts ? Sous-axe 3 : Usages critiques de la phénoménologie schelérienne dans différents contextes culturels (hors École de Francfort).

Les organisateurs invitent les chercheuses et chercheurs, et plus particulièrement les doctorant-e-s et les jeunes chercheuses et chercheurs, à soumettre leur proposition (**500 mots maximum**) sur le site du congrès, via l'onglet « soumission contribution », avant le **23 février 2026** :

<https://scheler-th-crit.sciencesconf.org>

Olivier Agard et Bérénice Palaric, le 17 décembre 2025

weimar
Groupe de recherche
sur la culture de Weimar

Campus Condorcet
5, cours des Humanités 93322 Aubervilliers
Cedex.

